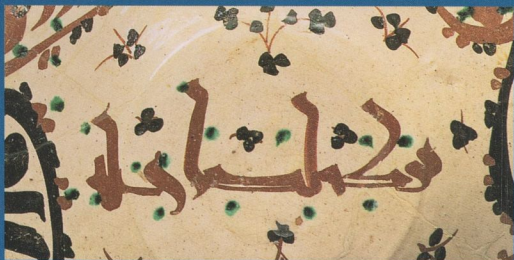


Bernard BAUDOUIN

LE SOUFISME

L'EXIGENCE DE LA PERFECTION



L'éveil au mysticisme,
une quête permanente de l'Infini
Les ordres et les rites :
une voie spirituelle hiérarchisée...

EDITIONS DE VECCHI

22068687

LE SOUFISME

L'EXIGENCE DE LA PERFECTION

16

D 1

MON

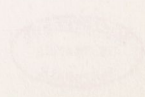
806

Bernard Baudouin

LE SOUFISME

L'EXIGENCE DE LA PERFECTION

ÉDITIONS DE VECCHI S.A.
20, rue de la Trémoille
75008 PARIS



DL-20 11.1996 43757

Malgré l'attention portée à la rédaction de cet ouvrage, l'auteur ou son éditeur ne peuvent assumer une quelconque responsabilité du fait des informations proposées (formules, recettes, techniques).

Il est conseillé, selon les problèmes spécifiques – et souvent uniques – de chaque lecteur, de prendre l'avis de personnes qualifiées pour obtenir les renseignements les plus complets, les plus précis et les plus actuels possible.

Du même auteur :

Le Pouvoir des formes qui nous entourent, Éditions Sand & Tchou, coll. « La nuit des mondes », 1988.

Comment pratiquer la radiesthésie, Éditions Retz, coll. « Mieux-être », 1989.

Cours d'écriture automatique, Éditions De Vecchi, 1994.

La Magie des superstitions, Éditions De Vecchi, 1995.

Dictionnaire de la franc-maçonnerie, Éditions De Vecchi, 1995.

Les Phénomènes de perception, Éditions De Vecchi, 1996.

Aux Éditions De Vecchi, coll. « Spiritualités du monde, religions, mystères et traditions » :

Le Bouddhisme, une école de sagesse (1995).

Le Zen, de la forme d'esprit à la manière de vivre (1995).

Le Confucianisme, une conception morale de la vie (1995).

La Franc-maçonnerie, un chemin initiatique humaniste (1995).

Le Tantrisme, une voie de libération immédiate (1996).

L'Hindouisme, une renaissance spirituelle (1996).

En couverture : coupe tronconique ornée d'une inscription cursive « Béni soit le propriétaire de ceci », Samarcande, X^e siècle (Photo Institut du monde arabe/Ph. Maillard)

Note aux lecteurs

Les auteurs cités dans cet ouvrage utilisant une transcription différente de l'arabe, les citations respectent l'orthographe adoptée par chaque auteur et peuvent laisser apparaître des différences.

© 1996 Éditions De Vecchi S.A.- Paris

Imprimé en Italie

La loi du 11 mars 1957 n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article 41, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (alinéa 1^{er} de l'article 40).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du code pénal.



Avant-propos

Depuis l'aube des temps, la foi est ancrée dans l'homme, au même titre que respirer, boire ou manger. Une foi aux mille visages, répondant à mille usages, du plus infime au plus extrême.

Sur tous les continents, à toutes les époques, la croyance est venue nourrir les tentatives communautaires, solidifier les contacts, jeter les bases d'un avenir meilleur et plus sûr. Partout, la foi a rapproché les hommes et fait progresser l'humain.

Elle a surtout mis en lumière cette quête mystique que tout être porte en lui, cette soif insatiable d'une dimension perdue, cette attente lancinante d'un retour à l'essentiel, ce besoin fondamental de réponses bien plus que matérielles pour assumer au mieux les rigueurs de l'existence.

Il était inévitable que cette foi trouvât son expression idéale dans une spiritualité « éclatée », offrant autant de nuances qu'il existe d'ethnies, de pays, de langues ; en une étonnante palette d'une richesse incommensurable, mêlant rituels et secrets, dogmes et interdits, prières psalmodiées et silences méditatifs. Avec toujours, en tout temps et en tout lieu, cette identique ferveur qui ramène l'homme à sa dimension sacrée.

La collection « Spiritualités du monde, religions, mystères et traditions » est un voyage dans cet univers de la foi. Tel un reportage aux multiples facettes, gommant frontières et barrières, dans cet ailleurs intemporel où, en dépit des impératifs matériels, économiques et politiques, à toutes les époques l'homme a su se reconnecter à l'essentiel par la seule force de sa foi.

Chaque ouvrage de la collection se veut une aventure, une recherche de lumière, un coup de projecteur sur une époque, une certaine approche de la spiritualité et de ses enracinements dans le concret le plus immédiat. En un mot, l'histoire d'un courant majeur de cette foi qui habite l'homme depuis toujours.

Quelle que soit l'époque à laquelle on s'intéresse, quels que puissent être les faits sur lesquels notre regard se focalise, qu'il s'agisse d'une frange d'Histoire, d'un courant de pensée ou d'un simple fait, rien n'est isolé.

Tenter de comprendre, c'est forcément replacer ce qui nous intéresse dans une mosaïque de circonstances et d'événements, dans un contexte général qui, s'il n'explique pas tout, du moins, cerne avec une authentique acuité ce que nous souhaitons mettre en lumière.

Nul ne peut percevoir l'importance d'une croyance, d'une religion, d'une philosophie ou d'une doctrine sans les replacer dans la vie d'un peuple, sans les parer du souffle du quotidien qui leur donne leur véritable épaisseur. Le moindre détail n'a de valeur que plongé dans son propre univers.

C'est pourquoi nous nous attacherons à rester au plus près des mœurs de l'époque présentée dans chaque ouvrage, simplement respectueux d'un cadre historique hors duquel toute présentation cohérente serait illusoire.

Introduction

Il y avait déjà bien longtemps que je voyageais, lorsqu'un jour l'envie me prit de faire une halte. Nous étions encore dans des temps obscurs et lointains. Les nations de toutes les contrées forgeaient peu à peu leur devenir, plus souvent par la force que par la raison.

J'avais quitté mon maître depuis quelques années et me nourrissais avidement de tout ce que je rencontrais. J'avais beaucoup appris du savoir de cet être remarquable, mais ce que je découvrais à présent, chaque jour, m'émerveillait. Bien au-delà des mots et des grandes idées philosophiques, du savoir conservé des Anciens, la vie était réellement un livre ouvert, dont chaque page ensemait mon âme. C'est ce qu'avait pensé mon maître en disant que j'étais prêt et qu'il me fallait désormais parcourir le monde. Comme toujours, il avait su quand le moment était venu.

À présent, beaucoup de temps a passé. Mes voyages m'ont conduit partout où les hommes ont tenté tant bien que mal de faire de leur monde un univers de paix et de prospérité. Maintes fois, j'ai traversé le temps comme les océans, gravi les montagnes, écouté les fureurs des éléments, découvert peuples et civilisations, ferveurs et renonciations, mais toujours une seule et même idée m'a guidé, telle une phrase de mon maître obsédant ma mémoire : « Qu'il soit vainqueur ou perdant, chercheur ou errant, devastateur ou pénitent, sage ou renégat, l'homme est un être de lumière, car il porte en lui la marque des dieux. C'est pourquoi il ne cesse de croire et d'espérer. Où que tu ailles,

quoi que tu fasses, écoute-le, regarde-le, prête-lui ta chaleur et ton conseil, tu n'en seras que plus grand. »

Aujourd'hui, c'est à mon tour de vous guider. Mettez vos pas dans les miens, posez votre main sur mon bras. Écoutez et regardez. Le temps se dilue, seul compte l'essentiel...

Première partie

DÉFINITION

1.

Le contexte historique

*Lis au nom du Seigneur qui créa,
qui créa l'homme du sang coagulé.
Lis ! Ton Seigneur est le Miséricordieux
qui enseigne par la plume de roseau,
qui enseigne ce que ne savaient pas les hommes.*

CORAN

Rouvrir les yeux, après un instant d'abandon, ou un voyage au fil du temps, est toujours un événement. Même quand on s'y prépare depuis un long moment. On ne sait plus vraiment si c'est un instant ou une vie qui s'est écoulé pendant notre absence. Une seule chose est certaine : le temps a filé... mais bien malin qui pourrait dire dans quel sens ! Alors vient l'impérative nécessité de la « re-découverte ».

Bienvenue dans le désert infini. Au-delà du Sahara, vers l'est, nous sommes au cœur de la plus grande de toutes les péninsules, de l'interminable ceinture de sable qui plus loin traverse la Perse et conduit au désert de Gobi. Où que porte le regard, ce ne sont que massifs désertiques, parsemés çà et là de quelques oasis herbeuses. De rares villages ombragés de palmiers marquent les points d'eau. Ailleurs, sur des centaines de kilomètres que parcourent de rares tribus nomades, s'étend le royaume du sable. Dans cet univers brûlé de soleil, où la neige fait une brève apparition une fois tous les quarante ans, le sol aride a donné à cette terre son nom : Arabie.

Nous sommes en l'an 570 de notre ère. Sur le littoral occiden-

tal, dans la région du Hedjaz, se dressent majestueusement les deux plus grandes villes du pays, Yathrib et La Mecque. C'est là que se sont installés les premiers sédentaires, alors que les cinq sixièmes de la population sont des Bédouins nomades, fiers et dignes, épris de liberté, bergers se déplaçant au gré des pâturages avec leurs troupeaux, en fonction des saisons et des pluies.

Dans sa grande majorité, le peuple arabe est illettré. Il passe une partie de son temps dans des guerres entre clans et tribus. S'il aime néanmoins la poésie et pratique l'éloquence avec subtilité – parlant une langue riche et abondante, proche de l'hébreu –, s'il savoure les récits d'une Antiquité glorieuse, il n'y a ni savants ni historiens. L'homme du désert s'est forgé sa propre religion, à la fois primitive et riche de mille nuances. Il adore un grand nombre de divinités, qu'il situe dans les astres ou les profondeurs de la terre, invoque facilement le ciel, mais se hasarde rarement à croire en une vie après la mort – bien qu'il fasse parfois attacher son chameau favori sur sa tombe pour que celui-ci le rejoigne.

En revanche, il ne cache pas son adoration pour les pierres sacrées, dont le culte est principalement célébré à La Mecque, où se trouve la Kaaba¹ et sa Pierre noire sacrée, dont on dit qu'elle fut envoyée du ciel². Comme pour illustrer la multitude des croyances qui ont alors la ferveur du peuple, plusieurs idoles de dieux trônent également dans la Kaaba, dont l'un se nomme « Allah³ ».

C'est dans cette atmosphère imprégnée des rites et des langues orientales, que Abd Allah, fils de l'un des chefs de La Mecque (Abd al-Muttalib), donne un fils à sa compagne, Amina,

1. Kaaba : édifice rectangulaire en pierre de treize mètres de long, douze de large et dix-sept de haut. Dans le coin sud-est, à un mètre cinquante du sol, à bonne hauteur pour être baisée, est incrustée la Pierre noire, d'une matière rouge sombre, de forme ovale, d'environ vingt centimètres de diamètre.

2. Il se pourrait qu'il s'agisse d'un météorite.

3. Allah : probablement le dieu tribal des Koraïchites.

en l'an 570⁴. Malheureusement, deux mois avant la naissance de l'enfant, Abd Allah meurt au retour d'une expédition commerciale. Comme un signe le prédestinant à une existence hors du commun, Muhammad⁵ vient à la vie orphelin de père.

Né dans un clan de la tribu aristocratique des Koraïchites, suivant une tradition mecquoise qui veut qu'un climat plus frais et plus sain rende les jeunes enfants plus vigoureux, le bébé est envoyé dans le désert où il est confié à une nourrice bédouine. C'est là, loin de la ville, que vont s'écouler les premières années de sa vie.

Après deux ou trois ans de ce régime, Muhammad revient près de sa mère à La Mecque. Dès qu'il en a l'âge, il va garder les troupeaux de la famille dans les collines environnantes, semblant apprécier la solitude dans les étendues désertiques de l'Arabie.

Il n'a que six ans lorsque sa mère meurt. Il va désormais grandir sous la tutelle de son grand-père, Abd al-Muttalib ; puis, à la mort de celui-ci, de son oncle commerçant Abû Tâlib, qui devient son père adoptif et se charge de son éducation. Le dénuement aidant, le jeune garçon doit travailler, s'essayant à divers métiers ; il est berger, vend des marchandises à La Mecque. C'est ainsi, à peine âgé de douze ans, que pour le compte de son oncle il se joint un jour à une caravane allant à Bostra, dans le nord de la Syrie. Il rapporte de cette première ouverture sur l'extérieur de son Arabie natale une foule d'impressions et de sensations, d'images et de paroles qui, à n'en pas douter, vont fortement l'influencer.

Toute la région est en effet une terre de rencontres pour de multiples et puissantes influences religieuses en provenance de Syrie, de Palestine, de l'Abyssinie chrétienne⁶ et des rives de la

4. La date exacte de la naissance de Muhammad varie d'une ou deux années selon les historiens arabes ; 570 et 571 sont toutefois les dates plus communément retenues.

5. « Mahomet » en français. En arabe, Muhammad signifie « le louangé ».

6. L'Éthiopie.

mer Rouge. Le jeune Muhammad entend parler de Jésus, des prophètes, d'un Dieu unique adoré par les juifs et les chrétiens.

De retour chez lui, lorsque ses occupations lui en laissent le temps, le jeune Muhammad aime à sortir de La Mecque pour se retirer dans les collines avoisinantes et méditer, solitaire, loin des bruits de la cité. Là, dans la seule complicité des vents du désert, les souvenirs de son voyage viennent se superposer à la réalité arabe qu'il connaît bien, faite d'interminables conflits de tribus qui ensanglantent les sables d'Arabie, d'abominations idolâtres et de sensualité exacerbée, de turbulences incessantes. En regard de l'existence ascétique et de la croyance en un seul dieu chez les juifs et les chrétiens, son propre peuple n'a rien d'autre à présenter que la foi peu cohérente du paganisme arabe.

Muhammad retourne à Bostra quelques années plus tard. Cette fois, il commerce pour le compte d'une riche veuve nommée Khadija, au service de laquelle il travaille. Sa perception des sociétés en présence s'affine, notamment son regard affligé par l'arrogance et le comportement des nantis, qui, contrairement à l'ancienne loi du désert, ne partagent pas leurs richesses avec les membres moins privilégiés de leur tribu.

Né pauvre et sans fortune, Muhammad voit les soucis matériels s'éloigner alors qu'il a vingt-cinq ans, lorsqu'il accepte d'épouser la veuve Khadija, son aînée de quinze ans. Contrairement aux coutumes arabes, il lui restera fidèle durant les vingt-six années qu'ils vivront ensemble⁷, lui donnant trois fils et quatre filles⁸. Il ne perd pas pour autant son habitude de quitter la ville pour aller méditer en pleine nature, le plus souvent dans une caverne des environs de La Mecque. Il arrive même, quelquefois, que toute la famille l'y accompagne.

Intègre et mesuré, paisible et réservé, avisé en affaires, Muhammad est surnommé *al-Amin* – « l'homme sûr » – par son entourage. À l'approche de la quarantaine, la religion se fait

7. Il ne prendra pas d'autre épouse jusqu'à la mort de Khadija.

8. Les fils mourront tous en bas âge, et parmi les filles seule Fatima survivra à Muhammad.

Collection spiritualités du monde, religions, mystères et traditions

Dans le cadre de l'Islam, le soufisme désigne toute approche mystique qui conduit l'homme jusqu'à la révélation de lui-même, dans la chaleur et la profondeur de la fusion avec le divin.

Le soufi est un musulman comme les autres mais, au lieu de se contenter des exigences religieuses imposées, il part à la découverte d'Allah, s'offre au divin dans une totale abnégation, qui s'engage dans la voie « des profondeurs » qui mène à l'essence de l'être et des choses.

Au sein d'ordres contemplatifs, seuls la fréquentation d'un maître et des exercices purificateurs vont permettre la transformation de l'âme et l'accès à l'Éveil. D'où l'existence d'un ensemble complexe de rites parmi lesquels on retrouve :

- la pratique scrupuleuse des cinq rites obligatoires de tout musulman : la *shahâdah* (profession de foi), la *salât* (prière rituelle), la *zakât* (l'aumône), le *siyâm* (le jeûne), le *hajj* (pèlerinage à La Mecque) ;
- l'invocation méthodique du nom d'Allah ;
- l'ascèse ;
- la méditation ;
- le *samâ*, « concert spirituel du ciel », ensemble réunissant le chant, la musique et la danse qui mène à l'extase, à la communion avec Dieu.

Par son exigence et sa perpétuelle aspiration à la pureté, le soufisme est considéré comme le cœur spirituel de l'Islam.

Bernard Baudouin, écrivain, journaliste, travaille depuis de longues années sur les mouvements de pensée. Il a écrit de nombreux articles et ouvrages concernant la spiritualité et les religions. Il est l'auteur, aux éditions De Vecchi, de : Le Bouddhisme : une école de sagesse ; Le Zen : de la forme d'esprit à la manière de vivre ; Le Confucianisme : une conception morale de la vie ; Le Tantrisme : une voie de libération immédiate ; L'Hindouisme : une renaissance spirituelle...



9 782732 828541

BIBLIOTHEQUE NATIONALE DE FRANCE



3 7531 02955074 7

ISBN 2-7328-2854-8

Participant d'une démarche de transmission de fictions ou de savoirs rendus difficiles d'accès par le temps, cette édition numérique redonne vie à une œuvre existant jusqu'alors uniquement sur un support imprimé, conformément à la loi n° 2012-287 du 1^{er} mars 2012 relative à l'exploitation des Livres Indisponibles du XX^e siècle.

Cette édition numérique a été réalisée à partir d'un support physique parfois ancien conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal. Elle peut donc reproduire, au-delà du texte lui-même, des éléments propres à l'exemplaire qui a servi à la numérisation.

Cette édition numérique a été fabriquée par la société FeniXX au format PDF.

La couverture reproduit celle du livre original conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal.

*

La société FeniXX diffuse cette édition numérique en vertu d'une licence confiée par la Sofia – Société Française des Intérêts des Auteurs de l'Écrit – dans le cadre de la loi n° 2012-287 du 1^{er} mars 2012.

Avec le soutien du

